

J'IMAGINE OU DOIT ALLER CHAQUE BOIS QUE JE SCIE: par JC de Munain

La scierie de Marc Lafond est à Villeneuve de Marsan. Elle a une dimension artisanale. La première chose qui frappe en arrivant est la présence d'un empilement de billes de chêne qui dansent les unes sur les autres. Puis ce sont les grumes de platane aux formes bizarres avec leurs têtes taillées au même endroit pendant des dizaines d'années. Une fois débitées, les tranches extérieures laissent apparaître des têtes de chat ou des silhouettes étranges, mythologiques peut-être... Enfin derrière le chêne et le châtaigner qui prédominent, on trouve un nombre important d'essences de bois, peuplier, pin, douglas, cèdre, aulne, platane, vergne, ...



Marc Lafond a toujours travaillé dans le bois.

ML : Au départ, j'ai une formation dans le bois et je me suis orienté vers les outils. J'ai toujours travaillé dans le bois. J'ai travaillé dans une usine de placage. Dans l'atelier de tranche, je coupais et manipulais des feuilles de 6/10° de mm, j'étais responsable de la tranche et de l'encollage. Ailleurs, j'ai été responsable d'une scierie : j'achetais du bois sur pied, j'ai fait des estimations de parcelles, j'ai fait bûcheron, j'ai fait plein de choses mais j'ai toujours été en contact avec le bois avec l'objectif de me mettre à mon compte et de faire tout de A à Z. Ce qui fait qu'aujourd'hui, je peux couper mon bois, entretenir mes machines, débarder, transporter, tailler, poser, créer, je suis entièrement indépendant.

JC : vous savez tout faire... et n'avez-vous pas eu envie de développer une forme industrielle ?

ML : Non, surtout pas. Parce que c'est autre chose... Dans l'industrie vous n'avez aucun rapport avec les clients, c'est superficiel. Ce qui est intéressant, c'est de comprendre ce que veut le client. Il y a des gens qui demandent des bois extrêmement tordus, d'autres légèrement tordus. J'ai une cliente qui m'a demandé

« du bois droit mais tordu », elle ne s'avait pas comment le dire mais elle voulait du bois avec du flache. Dans l'industrie on ne peut pas faire ça, on fait de la production et c'est terminé. C'est hyper facile de travailler dans l'industrie...

JC : Lorsque vous travaillez, vous prenez grosso modo les mesures de ce qui vous est utile...

ML : En fonction de la forme, aussi. D'abord, il faut trier les bois. C'est presque plus long de les trier que de les scier. C'est aussi la phase la plus intéressante.

JC : Vous veillez à ce que la forme corresponde à ce que vous voulez. Vous le posez sur le chariot, qui le fixe avec ses griffes, ce qui fait que quelque soit sa forme le tronc ne bouge pas pendant qu'il est scié.

ML : Voilà. Mais il faut imaginer le bois posé pour le mettre en place sur le chariot pour le scier.



JC : C'est pour ça que vous replacez le tronc de temps en temps avant de le couper.

ML : Oui, j'ai le plan dans la tête. J'imagine où chaque bois doit aller. Et puis il faut l'orienter de telle façon que le chevron ne travaille pas après, c'est-à-dire que je le scie dans le fil... Je sais comment va se positionner le bois par habitude. Alors je favorise toujours un plat pour que le charpentier puisse poser sa poutre ou poser sa volige.

JC : Pour choisir les bois de charpentes comment faites-vous ?

ML : Je regarde autour de moi et je choisis. Ici, tous ces bois de chêne ont entre 4 et 5 ans. Je les laisse là justement pour que les aubiers soient bien attachés... comme on ne travaille que le cœur du bois.

JC : Quand vous chantournez les bois vous suivez la forme du fil.

ML : Ah oui, c'est le fil qui commande. Mais je ne chantourne pas les bois trop lourds, je les scie.

Regardez, le cœur de cet arbre dans la bille est décalé. Cela signifie que c'était un arbre isolé et que le vent dominant soufflait là où la distance entre le cœur et l'extérieur est la plus courte. Les résineux et les feuillus ne fonctionnent pas du tout pareil. Les résineux créent de la matière comme un contrefort, alors que les feuillus haubanent avec des racines. C'est pour ça que la coupe d'un chêne ou la coupe d'un pin sont deux choses totalement différentes.



C'est grâce à ma connaissance des arbres que j'ai un bon rendement. Je sais comment couper. Je ne coince pas, l'affûtage est maintenu au maximum. Pour vous donner un ordre d'idée : la société qui me vend les nez de guide ne voulait plus me faire un prix d'industriel parce qu'ils étaient convaincus que je me servais ailleurs. Je leur ai dit que non. Ils m'ont dit que certains scieurs consommaient un nez de guide par semaine alors que moi je n'en consomme qu'un à l'année...

D'abord, j'essaye de couper à la bonne lune. Ensuite, je laisse reposer la bille sur le parc 3 /4 ans. Après, je scie et je laisse sécher un ou deux ans. Là, je n'ai aucun problème.

JC : Qu'est ce que vous entendez par bonne lune ?

ML : La bonne lune dépend des arbres... Ca peut commencer au mois d'août pour finir à Noël. En lune descendante. Je vous donne un exemple : pour le vergne ou l'aulne c'est la dernière lune d'août. Et si vous le coupez à cette lune, le bois ne se pique pas, il ne travaille pas, il n'y a pas de problème.



Auvent en cours de réalisation avec des bois fournis par Marc Lafond. JC de Munain Architecte

JC : Et on n'a droit qu'à cette période ?

ML : Oui, juste cette période, une par an. Il faut ternir compte des essences et du temps (s'il a beaucoup plu ou non)... Ce sont des petites astuces, mais il faut composer avec la nature de telle façon que le sylviculteur, le bûcheron, le scieur, le charpentier et le client, que tout le monde s'y retrouve...

A l'heure actuelle, on fait un peu n'importe quoi...

Il y a des charpentiers à côté d'ici qui disent faire du traditionnel. Mais vous verriez les charpentes qu'ils montent ! Ils ne les ont pas taillées eux-mêmes, ils les font venir. Moi, ça ne me viendrait même pas à l'idée.

JC : J'ai vu des charpentes qui une fois finies voulaient ressembler à des charpentes traditionnelles (avec des débits industriels). En fait, elles n'avaient ni tenons ni mortaises. Elles n'étaient fixées que par des vis.

ML : Et oui, que des vis. Ils font plus fort que ça encore, ils posent des liens avec des vis et ils percent la panne pour y mettre une cheville qui ne sert à rien mais qui donne l'impression que la charpente qu'ils réalisent est une charpente taillée comme autrefois... J'ai peur que ça ne s'arrête pas là. On est dans une société qui est en train de muter, nous sommes à la charnière...

A ma façon, je continue de faire ce qui se faisait autrefois.

JC : Quel intérêt ?

ML : On ne gaspille pas les bois. Et puis c'est joli... je trouve que c'est beau...

Interview le 15 octobre 2013

© Photos : Gilles Robert et JC de Munain